

UNE TOMBE SOUS TUILES AU QUARTIER DE LA GARDE À VILLENEUVE-LOUBET (06)

Claude SALICIS*, Luc BUCHET**

CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Cette découverte, intéressante pour la connaissance des occupations antique et médiévale de ce quartier de Villeneuve-Loubet, a été faite le 17 avril 2005 par Christian Desneiges, membre du groupe de prospection de l'IPAAM, qui a été alerté par de nombreux fragments de *tegulae* et d'imbrices situés au milieu d'un chemin.

Coordonnées : 983875 ; 3162050 ; 40 (IGN Top 25, 3643 ET, © 1992).

Ce chemin, de direction ouest-est, fait partie des nombreux accès (sentes, sentiers, chemins, pistes) qui menaient, par le nord, au village médiéval de La Garde sur les ruines duquel a été bâtie la tour dite « Tour de la Madone ».

Nous y sommes retournés le 23 avril 2005 pour confirmer la découverte et tenter de protéger le site menacé par le passage des cavaliers des centres équestres de la commune qui empruntent régulièrement toutes les possibilités des bois situés au sud de la D 2085.

Outre ces passages répétés des chevaux, la pente du chemin (fig. 1), de l'ordre de 3 %, a favorisé le lent ravinement des sédiments en direction d'un vallon proche et situé à l'ouest.

La conjugaison de ces deux phénomènes a érodé le chemin de telle façon que son niveau actuel est inférieur par rapport au niveau du plateau qu'il parcourt. Selon un axe nord-sud, cette érosion est d'environ 75 cm au sud (fig. 2), et 35 cm au nord, cela ayant pour conséquence la mise au jour des restes d'une sépulture.

Les fragments de tuiles étaient répartis sur deux zones distantes l'une de l'autre de moins de quatre mètres. Parmi ces fragments se trouvaient également de nombreux débris d'ossements.

La totalité de ce mobilier dispersé en surface a été récupérée et une datation des os par le radiocarbone¹ a été effectuée au laboratoire de datation de Villeurbanne.

ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE DU SITE

Dans un rayon de 1,5 km à vol d'oiseau autour de la tombe, plusieurs sites ont été repérés, étudiés et publiés sur cette partie nord-ouest de la commune, à l'ouest du Loup.

* IPAAM Nice ; chercheur associé CEPAM (UMR 6130, CNRS/UNSA Valbonne).

** IPAAM Nice ; Docteur en archéologie ; Ingénieur de recherche (anthropologie) au CEPAM (UMR 6130, CNRS/UNSA Valbonne).

¹ Cette datation a été financée par l'IPAAM grâce aux aides publiques de la Ville de Nice et du Conseil Général des Alpes-Maritimes.

Le Cloteirol

Les sites du Cloteirol (sommet : 982425 ; 3162175 ; 189), Cloteirol-Haut et Cloteirol-Bas, sont situés à l'ouest de la sépulture. Une étude complète du site a été réalisée et publiée dans les Mémoires par Villecrose et Cheneveau, en 1971. Les auteurs mettent en évidence, à Cloteirol-Haut, une activité agricole et une grande quantité de mobilier (contrepoids de pressoir, dolium, aire de pressurage notamment) induisant l'existence d'une petite huilerie antique familiale ou locale ayant fonctionné entre le I^{er} et le III^e s. Ils y constatent également, sans pouvoir la lire, la présence d'un fragment épigraphique de stèle (p. 47 et fig. 9) comportant une *ascia*. À ce jour, toutefois, aucune nécropole ou sépulture n'y a jamais été signalée, ni ne s'y est révélée à ce jour. Pas même à Cloteirol-Bas (982750 ; 3162175 ; 120), situé au pied est de Cloteirol-Haut, sur un large plateau à l'est d'une barre rocheuse, et où les pierriers, décrits par les auteurs, et que nous avons visités, font plutôt penser à des pierriers liés à une activité agro-pastorale. Au sud du site, une carrière, exploitée depuis longtemps et toujours en activité, peut avoir joué un rôle dans la disparition de la nécropole. Nos recherches sur le terrain pour appréhender le moindre indice de cette nécropole sont restées infructueuses, et ce malgré la présence de pierriers et de fragments de *tegulae* au nord immédiat de cette carrière. Au sud-est de Cloteirol-Haut, non loin de ruines modernes (la Ferme de Cloteirol : 982525 ; 3161975 ; 150) où les *tegulae* en remploi sont nombreuses, Compan signale, dans le cadre de sa mise à jour de la *Forma Orbis Romani* (Compan, 1980), la présence de mobilier antique (982600 ; 3162000 ; 140).

La Vanade

Compan signale également deux sites, que nous avons renommés, sur lesquels du mobilier romain (sigillée et/ou *tegulae*) a été récolté : La Vanade Nord (983400 ; 3162600 ; 75) et La Vanade Est (984000 ; 3162400 ; 45) (« villa romaine »). Récemment, à la suite des travaux d'extension d'un terrain de golf de la Base de Loisirs, de nombreux fragments de *tegulae* ont été récoltés en bordure même de la D 2085 (Brétaudeau, 2001, p. 71-72) ; ces fragments proviendraient d'un site détruit, La Vanade Sud (983875 ; 3162275 ; 30).

La Verrière

Un site, La Verrière Ouest (982800 ; 3163050 ; 220), signalé par Cheneveau en 1966 (La Verrière), n'a pas été retrouvé par Georges Brétaudeau qui indique dans son corpus sur les enceintes (Brétaudeau, 1996) : « détruit (constructions) ». Un autre site, La Verrière (983875 ; 3162950 ; 80) est répertorié en 2001 (Brétaudeau, 2001, p. 72).

Le Jas de Madame

Au Jas de Madame, Compan (1980) reprend la découverte de *tegulae*, de fragments de verre et de sigillée signalée par G. Rogers (coordonnées Compan : 982000 ; 3161300 ; 60, mais ces coordonnées se situent sur la commune de Roquefort ; les coordonnées que nous proposons sur Villeneuve-Loubet sont : 983000 ; 3161300 ; 50).

Le Terme Blanc (ou Therme Blanc)

Compan toujours, en 1980, indique un : « petit site d'habitat Gallo-Romain au lieu-dit *le Therme Blanc*. » (984100 ; 3160600 ; 200).

La Garde

Sur le territoire de « l'ancien village de La Garde », trois sites sont répertoriés. Au sud, le Poste de la Madone (983600 ; 3161250 ; 188) (Brétaudeau, 1996) peut être un poste d'observation (vue sur Le Cloteirol) ; les vestiges d'une plate-forme sommitale bâtie à la chaux y sont encore visibles. Au nord, le village médiéval de la Garde avec son ancien *castrum* (983900 ; 3161800 ; 155) se développe peut-être à partir d'une occupation plus ancienne : les fragments de *tegulae* y sont très nombreux et un contrepoids de pressoir y a été découvert (Brétaudeau, 2001, p. 72-73). Enfin, un vaste replat

(983725 ; 3161400 ; 175), que l'on pourrait mettre en relation avec l'un ou l'autre des deux sites précédents, présente encore quelques vestiges d'occupation (murs ? et cercles de pierres) non datables.

LA TOMBE SOUS TUILES : DESCRIPTION ET DATATION

Elle se situe au pied nord du village de La Garde, au milieu d'un chemin encore empierré par endroits, actuellement très dégradé, et qui traverse un plateau.

Le faitage de la construction, dont une petite partie a été miraculeusement épargnée, est de direction ouest-est.

Pour la partie émergente de la tombe, les tuiles rondes sont toutes fragmentées et éparpillées. Les constatations que nous avons faites semblent montrer que seul un tiers environ de la sépulture est encore en place. Le sommet apparent de cette tombe en bâtière présente plusieurs degrés de dégradation (fig. 3) : à l'ouest, sur la partie basse du chemin, parmi les tuiles cassées et fragmentées se trouvaient encore quelques fragments des fémurs ; à l'est, près des tuiles plates ébréchées formant la pointe supérieure de la tombe, les tibias et les fibulas (péronés) étaient encore en place mais cassés net au niveau des tuiles ; les patellas (rotules), déplacées et écrasées, se trouvaient parmi les fragments éparpillés à l'ouest.

Ces observations indiquent que la tête du défunt était placée à l'ouest et que, probablement, toute la partie supérieure du corps, à partir du bassin, a probablement « disparu » soit sous les sabots des chevaux, soit lors du tracé ancien du chemin ; mais seules des fouilles pourront le confirmer.

Le plus grand des morceaux de tuiles plates récupérés porte un cercle digité complet (fig. 4).

Dans un souci de protection, les deux zones ont été recouvertes de sédiments.

Les quelques fragments osseux ramassés autour de la tombe, mais en relation directe avec elle, ont permis de déterminer qu'il s'agissait d'un sujet adulte.

La datation par le radiocarbone ^{14}C de ces ossements (fig. 5), en donnant une fourchette (« âge calibré ») comprise entre 443 et 658 ap. J.-C. (-1470 ± 50 BP ; code laboratoire : Ly-13101) apporte un nouvel élément sur l'occupation du secteur ainsi que sur les datations de ce type de tombe.

SÉPULTURE ISOLÉE OU CIMETIÈRE

À l'ouest de la sépulture, plus bas sur le chemin et décalée sur la droite en descendant, une autre zone de fragments de tuiles plus ou moins enterrés pourrait correspondre soit à d'autres restes de la tombe en bâtière située plus haut, soit aux vestiges d'une autre sépulture.

Par ailleurs, à environ sept mètres au nord-ouest de la sépulture observée, sur le plateau, se trouve un amoncellement rectiligne de pierres (L : 5 m ; l : 1 m ; h : 0,40 m) de direction nord-sud.

À noter enfin, sur la partie est du chemin, à environ 30 m de la tombe en bâtière, une zone de terrassement récent où des fragments épars de *tegulae* ont également été observés.

Nous ne serions plus, dans ce cas, en présence d'une tombe isolée mais d'un site funéraire dont il resterait à définir l'étendue : quelques tombes ou un cimetière ?

De même, il resterait à identifier à quel village ou site d'occupation pourraient être rattachées ces sépultures.

BIBLIOGRAPHIE

- BRÉTAUDEAU Georges, 1996, Les enceintes des Alpes-Maritimes, MIPAAM, HS 2, 589 p.
BRÉTAUDEAU Georges, 2001, Découvertes et études récentes dans les Alpes-Maritimes (3), MIPAAM, XLIII, p. 63-92.
CHENEVEAU Roger, 1966, Liste des enceintes anhistoriques des Alpes-Maritimes, MIPAAM, IX(II), p. 25-54, p. 48.
COMPAN Michel, 1980, Les sites romains des Alpes-Maritimes - Mise à jour de la Forma Orbis Romani, Thèse de IIIe cycle, Aix-en-Provence, 2 tomes.
VILLECROSE A. et CHENEVEAU R. C., 1971, Enceinte anhistorique de Cloteirol à Villeneuve-Loubet (A.-M.), MIPAAM, XIII, p. 43-55.